

# CHANGEZ DE VIE AVEC LE CNAM

*Chaque année, le Conservatoire national des Arts et Métiers (Cnam) aide 50 000 personnes à travers toute la France à améliorer leur carrière et leur vie. Pourtant, cet organisme à la pédagogie originale pâtit d'une image vieillotte, qu'il ne mérite pas, à l'heure où l'on se forme tout au long de la vie*



Il en a bavé mais il a réalisé son rêve, lui, le fils d'ouvrier antillais. Né dans une cité de la région parisienne, longtemps accablé de difficultés familiales, Claudius Nondelo, 33 ans, dirige aujourd'hui sa propre entreprise de formation d'adultes, CN Consulting. Lui, l'ancien éducateur de rue, aide des fonctionnaires du ministère de la Culture à préparer des concours administratifs. Ou forme des emplois-jeunes à la médiation sociale. Une consécration. « *J'ai fait tout cela de rage* », résume-t-il. Rage de quitter sa banlieue « dure », de s'en sortir quand il voyait ses parents ramer.

Philbert Corbrejaud, 39 ans, fils d'un maçon de Noirmoutier, est également parvenu à ses fins : aujourd'hui, il est son propre patron, ingénieur, consultant en organisation à Nantes. Lui aussi revient de loin. Lui aussi a eu « la rage ». D'avoir quitté l'école en troisième. D'avoir démarré comme ouvrier – il dit « opérateur » – chez Renault. D'avoir subi l'arrogance de certains représentants de « ces castes » – dit-il – que sont les diplômés des grandes écoles. D'avoir été « transparent dans l'atelier aux yeux de certains ». Et aussi de s'être entendu dire : « *Vous ne serez jamais cadre si vous n'êtes pas ingénieur.* »

Pour l'un et l'autre, un jour, il y a eu le choc, le déclic, la rencontre avec le Cnam, le trop méconnu Conservatoire national des Arts et Métiers (à ne pas confondre avec l'École nationale supérieure des Arts et Métiers, réservée à des étudiants admis par concours). Cet établissement fondé sous la Révolution par le très visionnaire abbé Grégoire « *enseigne à tous et à toutes des sciences*

**Claudius Nondelo, 33 ans.**  
Enfant des cités,  
l'ancien éducateur de rue  
dirige aujourd'hui sa propre  
entreprise de formation d'adultes,  
CN Consulting.

neuves et utiles », comme le résume Michel Godet, titulaire de la chaire de prospective industrielle. A tout âge, diplômé ou pas, on peut suivre une des 500 formations proposées par cet établissement supérieur public qui applique une pédagogie peu répandue à l'Education nationale : cours donnés par des professionnels de haut niveau, partage du savoir, élaboration d'un projet individuel, prise en compte de l'expérience acquise. Le Cnam va à l'encontre de la dictature des diplômes à la française : c'est une vraie école de la deuxième chance et de la mobilité.

Ces personnes dont le passage au Cnam a changé la vie, on voudrait toutes les citer : Marie-Line Surpin, 35 ans, fille d'une aide-soignante, à qui sa maîtrise d'administration économique et sociale, décrochée en fac, n'ouvrait pas beaucoup de portes et qui est devenue chef de projet, bien payée, dans un organisme de formation et de ressources humaines parisiens. Heureuse. Et aussi André Leluc, comptable titulaire d'un simple BEP, qui sans quitter son bourg de la côte vendéenne, Saint-Hilaire-de-Riez, a voulu décrocher des diplômes correspondant à ses douze ans d'expérience professionnelle. Maintenant, il peut enfin se prévaloir du fameux diplôme de premier cycle d'études comptables et de finance (DPECF). On pourrait citer aussi cette maîtresse devenue consultante dans l'industrie, ou encore cette ancienne infirmière aujourd'hui informaticienne...

En ce mois de septembre, les inscriptions au Cnam sont ouvertes. Il faut voir les candidats se bousculer par milliers dans les escaliers des vieux bâtiments de l'ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs, au cœur de Paris. Ils font la queue, harcèlent les conseillers d'orientation, prennent rendez-vous avec des professeurs. Beaucoup avoisinent la trentaine. D'autres ont 50 ans, certains ont à peine 20 ans. Ils ont un CAP ou un diplôme de grande école. Ils



**André Leluc. Ce titulaire d'un simple BEP comptable, sans quitter son bourg de la côte vendéenne, obtenu le diplôme de premier cycle d'études comptables.**

veulent bouger, changer de vie, progresser, se cultiver, passer un diplôme maison, ou national : un DESS, un DEA, un DUT... Ou simplement ils désirent suivre une UV (« unité de valeur », ou module de cours de base) qui leur plaît.

Ici, pas de sélection par le diplôme. Tout le monde peut s'inscrire pour une somme avoisinant 1 000 francs. Savoir-faire et expérience professionnelle donnent même droit à des équivalences. C'est la fameuse « validation des acquis professionnels » que la loi autorise et qui n'est encore, pourtant, que très peu pratiquée en France, notamment par les universités. Pas question de s'inscrire au petit bonheur la chance. Chaque candidat peut être reçu par un prof, un conseiller, pour « construire un projet », comme dit un enseignant. Pas de barrière géographique non plus. Tout le monde connaît le Cnam parisien, mais il existe 150 centres en France et même à l'étranger, comme au Liban ou en Afrique. Le Cnam est le seul établissement d'enseignement supérieur à être présent dans des villes non universitaires de la France profonde comme Mende en Lozère, ou Auch dans le Gers.

Inscription facile et bon marché ? Pourtant le prix à payer pour « l'auditeur », comme on désigne ici l'élève, sera lourd. Non pas en argent mais en travail personnel. Ils sont ainsi 50 000 courageux à suer sang et eau pour venir suivre des cours après le travail, de 18 à 21 heures, un, deux, ou trois soirs par semaine, et le samedi matin. Tout cela pour assouvir leur soif de progresser. Cer-

tains, encore plus vaillants, 5 000 l'an dernier, 10 000 prévoit-on cette année, suivent cet enseignement à distance soit par internet, soit en se rendant aux heures de cours dans des centres d'enseignement à distance du Cnam, équipés des technologies nécessaires. C'est ainsi qu'André Leluc a pu passer son diplôme de comptable : trois soirs par semaine, il allait à 20 kilomètres de

## Le Cnam méconnu

Savez-vous où vous pouvez voir le pendule de Foucault qui prouve la rotation de la Terre ou la maquette du moteur d'Ariane ? Dans le formidable Musée des Arts et Métiers à Paris, un musée de l'innovation technique rouvert cette année, entièrement rénové. Grâce à cette réouverture, le Conservatoire national des Arts et Métiers, de bonne réputation mais encore très mal connu, a bénéficié d'un regain de notoriété depuis un an. Et puis c'est lui qui accueille l'Université de tous les savoirs pendant toute l'année 2000 (voir « le Nouvel Observateur » n° 1870). Malgré cela le Cnam garde l'image vieillotte d'un lieu destiné aux salariés de l'industrie. « Pourtant l'établissement a évolué en même temps que l'économie », explique Pierre Falzon, directeur national

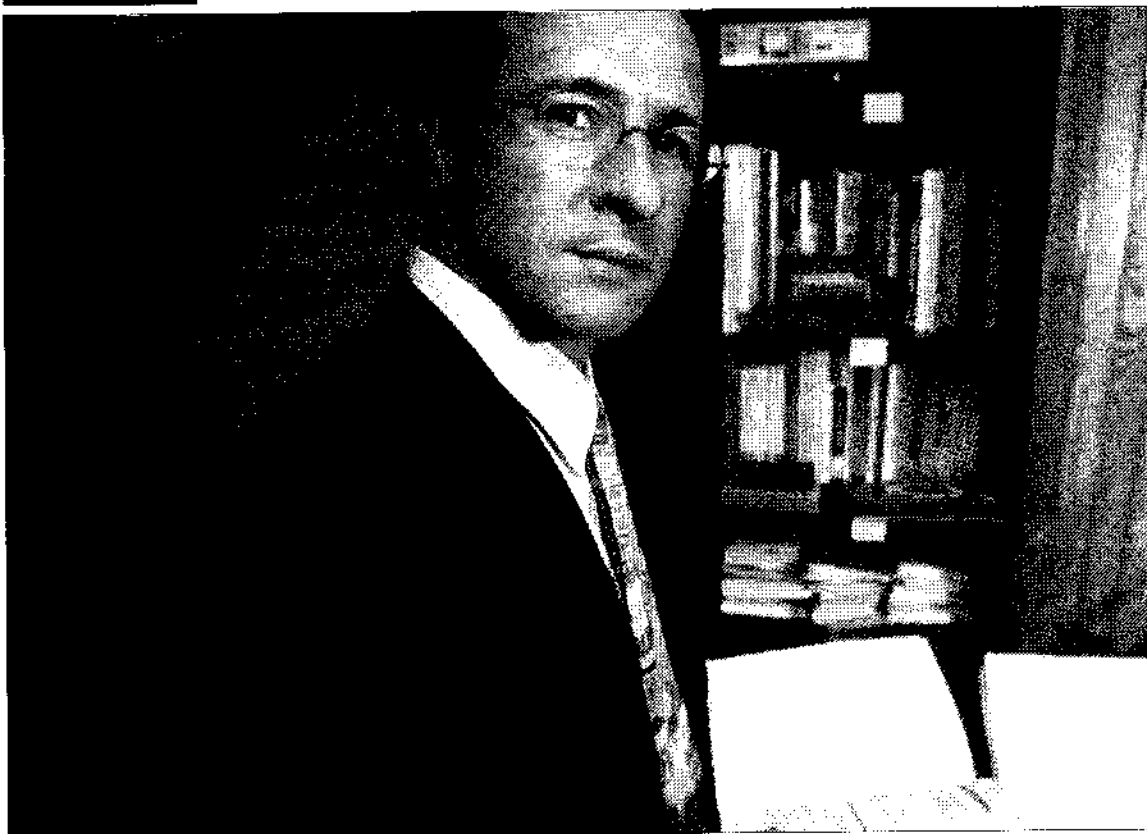
des formations. La preuve : les trois quarts des auditeurs en cours du soir sont inscrits dans le tertiaire (32% en économie et gestion, 17% en travail et entreprise, et 25% en informatique). La physique et l'électronique ne regroupent que 7% des auditeurs. « Nous créons sans cesse de nouveaux certificats de compétence qui correspondent à des métiers émergents, dans le domaine de l'informatique, des techniques de gestion, de la gestion des PME-PMI », ajoute Pierre Falzon. De même, selon les chiffres de l'Observatoire Etudes et Carrières du Cnam, le prolo sans diplôme ne constitue pas le gros des troupes : 27% des auditeurs ont le baccalauréat, 40% ont bac+2. Enfin, les cours du soir ne sont pas toute l'activité du Cnam : 23 000 auditeurs travaillent en formation continue (payée par leur entreprise) ou suivent des formations d'ingénieur en alternance.

Enfin, selon une enquête menée par le sociologue

Jacques Moreau auprès de 1 400 auditeurs de la région Pays de la Loire, si 36% d'entre eux sont à la recherche de « promotion sociale », beaucoup d'autres motivations existent : 23% veulent « stabiliser leur situation professionnelle » à l'heure du développement de ce qu'on appelle les « formes particulières d'emplois » (CDD, intérim, jobs précaires), 16% souhaitent favoriser leur insertion professionnelle (notamment des diplômés universitaires au chômage qui veulent se « professionnaliser ») et 12% désirent se reconverter ou se reclasser.

Autres activités du Cnam : ses 22 instituts de formation initiale spécialisés dans différents métiers (expert-comptable, documentaliste, audioprothésiste, cadres de l'assurance...) et ses 33 laboratoires de recherche, dont certains travaillent avec l'industrie, comme celui qui a mis au point un décodeur pour Canal+.

J. de L.



tion des concepts théoriques avec nos pratiques professionnelles... », explique Claudius Nondelo. En écho, Régine Monti, maître de conférences en prospective industrielle, est intarissable sur la qualité de ses auditeurs : « Je les adore ! »

C'est qu'au Cnam on ne délivre pas un savoir abstrait et théorique. Normal. « Ce sont des professionnels s'adressant à des professionnels », résume Michel Godet. « Pour 60% d'entre eux, les enseignants sont engagés dans la vie active », dit l'administratrice générale Laurence Paye-Jeanne, qui a été secrétaire générale de la Recherche chez Renault après être passée au CNRS. Souvent ce sont des pontes ou des célébrités médiatiques dans leur spécialité : ainsi Michel Didier, le patron de Rexecode, un institut de conjoncture réputé, est titulaire de la chaire d'économie et de statistiques industrielles. A Jean de Kervasdoué, consultant en économie de la santé, a échu la chaire d'économie et gestion des services de santé, et à Christophe Dejours, psychiatre et auteur du best-seller « Souffrances en France » sur la souffrance au travail (Seuil), celle de psychologie du travail.

Eric Aniba

chez lui, à la « formathèque » du Cnam de Challans – la « capitale du canard » – en plein marais vendéen. Là, grâce aux ordinateurs et au téléphone, il envoyait ses devoirs, et entraînait en contact avec ses professeurs qu'il rencontrait une fois par mois à Nantes.

L'effort à fournir est tel que l'on a longtemps raconté que le taux de divorces des auditeurs du Cnam était supérieur à la moyenne. « Une légende », sourit Pierre Caspar, titulaire de la chaire de formation des adultes. Une chose est sûre : c'est dur. Et si 60% des nouveaux inscrits disent suivre facilement ou normalement, 40% reconnaissent peiner soit pour comprendre les cours, soit pour accomplir le travail personnel régulier nécessaire, selon une enquête menée par François Pottier, responsable de l'OECE (Observatoire des Etudes et Carrières). Le taux d'abandons n'a pas été mesuré officiellement, mais on suppose qu'il n'est pas faible... Pas de sélection au Cnam ? Si, mais c'est une autosélection fondée sur la volonté, la capacité de travail, la disponibilité. La rage en quelque sorte...

Dur aussi parfois de faire reconnaître sa progression. Ce n'est pas toujours le cas, mais Philbert Corbrejaud raconte qu'à chaque diplôme passé il lui fallait changer d'entreprise pour faire reconnaître sa nouvelle qualification. Comme le dit Daniel Martinelli du Cereq (Centre d'Etudes et de Recherches sur les Qualifications) : « En France, l'effet du diplôme initial sur l'ensemble de la carrière est colossal, beaucoup plus que dans les autres pays. » Ainsi le Cnam est-il une brèche dans ce mur infranchissable.

Pourquoi parler du Cnam maintenant ? D'abord parce que les révolutions du travail donnent aux bonnes vieilles idées de l'abbé Grégoire un parfum de grande actualité. La mobilité professionnelle, la « formation tout au long de la vie » sont en passe de devenir indispensables à la survie au travail. Du coup, l'enseignement du Cnam, derrière une image un peu vieillotte, se révèle d'une grande modernité. Au point que cet établissement pionnier, longtemps en situation de quasi-

**Philbert Corbrejaud, 39 ans. Après avoir quitté l'école en troisième, il est aujourd'hui son propre patron, ingénieur, consultant en organisation à Nantes.**

monopole pour la formation des adultes, est soumis aujourd'hui à une forte concurrence. Il a même vu le nombre de ses auditeurs diminuer il y a quelques années.

En outre, dans le paysage sinistré de l'Education nationale, la pédagogie Cnam apparaît comme un modèle du genre, facilitée il est vrai par son public d'adultes ultramotivés. Admiration mutuelle entre professeurs et auditeurs, partage d'expérience, soutien des enseignants : ce n'est pas si courant en France ! « J'ai trouvé ici des maîtres brillants, je les admire, ils sont mes modèles. Ils savent mettre en rela-

Mieux : en principe, le maître sollicite les auditeurs en permanence pour savoir si leur pratique correspond à ce qu'il enseigne. « Souvent, les auditeurs m'interrompent et me disent : "Ce n'est pas du tout ce que j'ai observé dans mon entreprise" », explique Raymond Leban, président du département économie et gestion et consultant pour les grands groupes de services publics sur la concurrence en matière d'énergie. Modestement, il admet aussi que parfois, à la fin des cours, les auditeurs l'applaudissent. Les élèves sont réputés exigeants. La sanction de l'enseignant, généralement étrangère à l'univers de l'Education nationale, existe ici indirectement. « Après une journée de travail dans les pattes, disent les enseignants, si les auditeurs n'aiment pas nos cours, ils ne reviennent plus. » Redoutable. « On ne doit pas délivrer seulement des diplômes mais apporter des compétences », résume Laurence Paye-Jeanne.

Les auditeurs sont également encouragés à partager leur expérience professionnelle entre eux et à travailler ensemble. « Je leur soumet des cas de prospective industrielle, par groupes », dit Régine Monti. « Une véritable mutualisation du savoir entre professionnels », remarque Vincent Baholet, directeur du centre régional associé de Nantes.

Et puis l'effort est tel que les participants s'entraident. A Paris, Régine Monti a eu pour élèves deux mères de famille grâce au mari de l'une d'elles qui gardait les enfants des deux. Même chose en province. « Quand je suivais l'enseignement à distance, se souvient André Leluc, pour aller voir les profs à Nantes, une fois par mois, on partait à plusieurs dans la même voiture. Et le reste du temps on s'échangeait des tuyaux par téléphone pour les devoirs. »

Pierre Caspar, connu comme un grand savant dans le domaine de la formation, insiste : ce sont les auditeurs du Cnam qui font la qualité de sa formation. « Ici, on crée des situations où les gens se sentent reconnus et autorisés à révéler leur richesse et leur potentiel. » Une leçon de pédagogie. L'Education nationale ne pourrait-elle pas-en prendre de la graine ?

JACQUELINE DE LINARES

**Pour en savoir plus et s'inscrire**

- Cnam : 01-40-27-20-00. Répondeur : 01-40-27-23-30.
- Forum d'information-orientation-inscription jusqu'au 30 septembre au Cnam, 1, rue Montgolfier, Paris 3<sup>e</sup> (de 12 h 30 à 18 h le vendredi, de 9 h à 16 h 30 le samedi).
- Service d'information et d'orientation : 01-40-27-29-16. Salle d'autodocumentation ouverte toute l'année, 29, rue Saint-Martin, Paris 3<sup>e</sup>.
- Minitel : 3615 CNAMINFO, 1 franc la minute.
- Sur internet : www.cnam.fr (avec notamment la liste des centres régionaux).
- Guide des Etudes en vente à la Librairie des Arts et Métiers, 33, rue Réaumur, Paris 3<sup>e</sup> (30 F).